

## Les mille et une scènes de Ronfard

Bernard Andrès

Volume 10, numéro 1, automne 1984

Littérature canadienne-anglaise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrès, B. (1984). Compte rendu de [Les mille et une scènes de Ronfard]. *Voix et Images*, 10(1), 177–178. <https://doi.org/10.7202/200470ar>

## **Théâtre**

### **Les mille et une scènes de Ronfard**

par **Bernard Andrés**, Université du Québec à Montréal

*Les mille et une nuits* clôturait la saison du Nouveau théâtre expérimental (NTE), en juin dernier. Ronfard n'a retenu du fameux recueil de contes que la magie évocatoire des noms, l'atmosphère enturbanée des palais orientaux et bien sûr, le principe des narrations enchâssées, lovées autour du personnage de Schéhérazade. Mais il a multiplié les lieux d'énonciation, disséminé dans le temps et l'espace une série de narrateurs, de narratrices qui, d'une scène à l'autre, se passent le relai, relançant la balle des mots jusqu'à l'épuisement de la 1001<sup>ème</sup> nuit. Palais de contre-plaqué, balcons, sérail, tentes amovibles, cieux étoilés : Bagdad, mais aussi bien le petit restaurant arabe de la rue Saint-Hubert, dans un heureux télescopage des lieux et des espaces culturels (on se rappelle le même procédé dans *le Roi boiteux*). Impossible de choisir dans l'original des *Contes* tel ou tel épisode que la mise en scène aurait entrepris de (re)présenter. Aussi le choix s'est-il porté sur l'idée centrale du pacte de lecture, ou plutôt de ce « Récit-contrat » dont Barthes définissait l'économie dans *S/Z* (en évoquant précisément les *Mille et une nuits*):

«Le Récit : monnaie d'échange, objet de contrat, enjeu économique, en un mot *marchandise*, dont la transaction, qui peut aller (...) jusqu'au véritable marchandage, n'est plus limitée au cabinet de l'éditeur mais se représente elle-même, en abyme, dans la narration» (p. 95).

Une histoire pour un jour de survie : le lot de Schéhérazade. Mais pour le narrateur de Ronfard, payé au poids par l'éditeur rapace, une histoire pour une facture de gaz ou d'épicerie. Quant au «nègre» qui lui fournit l'inspiration, il la tire lui-même du commerce charnel que lui impose une muse nymphomane : une histoire pour un coït... Chacun(e) se prostitue un peu, qui de la plume, qui de la langue (qui...), pour parvenir à ses fins, semblent nous dire les personnages de ce plaisant *remake*. «Orientalisme de pacotille», annonce le programme. «Divagation joyeuse de la création». Assurément. Avec tout l'attrait d'un spectacle éclaté, fusant de toutes parts, en dépit du bon sens parfois : que vient faire la parodie de Sergio Leone, ou du mélodrame naturaliste, la baignoire de Marat, le journal intime de l'épouse du narrateur ? Mais, dira-t-on, l'histoire a-t-elle un sens ? Pourquoi emprunterait-elle l'itinéraire obligé de la vraisemblance ou de la chronologie ? N'est-elle pas faite pour circuler indéfiniment entre les pôles d'une spirale énonciative ?

Qui parle ? Qui lit ? Qui écoute ? Une savante confusion s'installe dans la représentation. Chez les comédien(ne)s, cumul des rôles et des fonctions : c'est Schéhérazade à Bagdad, mais c'est aussi l'adolescente d'aujourd'hui, troublée par la lecture des *Contes*, hésitant sur un mot, rosissant, rougissant de plaisir : «Dis, mon oncle, ça veut dire quoi co-pu-la-tion ?». C'est l'imaginaire des cartes postales, le kitch de nos restaurants orientaux (sous licence grecque), l'exotisme à bon marché, Duluth et Prince-Arthur, djellaba, thé-mente et danse du ventre. Invitation au voyage culinaire, anthropologie culturelle. Éloge de l'hétéroclite, réappropriation ludique des mythes dans le creuset d'une culture bâtarde et fière de l'être :

«Je suis pour un théâtre aussi chaotique, incohérent, anarchique, pour un théâtre aussi impur que la vie»<sup>2</sup>. Même si ces *Nuits* convainquent moins que feu *le Roi boiteux*, on y goûte un peu de cette anarchie. On y consomme goulument du mythe à bon marché, du visuel, du sensuel, de l'humour, des loukhous, du thé, du Théâtre. On ingurgite des mets douteux et fins. J'aime le goût poisseux des dattes entre deux ondulations de hanches. Fines bouches, s'abstenir : il faut y mettre les doigts. (et les lécher). Le rot est de rigueur. Signe de politesse orientale. Inch'Allah!

- 
1. *Les Mille et une nuits*. Création du Nouveau Théâtre Expérimental. Texte et mise en scène : Jean-Pierre Ronfard. Son : Jean Sauvageau. Régie : Robert Claing. Avec R. Blay, A. Caron, R. Gravel, L. Guérin, A.-M. Provencher, M. Spaziani, Abla Farhoud, J.P. Ronfard et R. Claing. A l'Espace Libre, du 14 juin au 7 juillet.
  2. Jean-Pierre Ronfard, «Le démon et le cuisinier», *Jeu*, n° 25, 1982, p. 39.